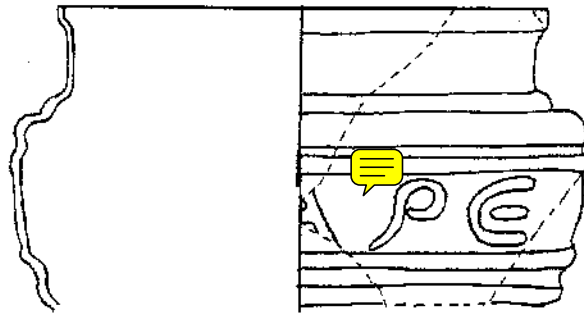


# JOURNÉE D'ARCHÉOLOGIE ROMAINE ROMEINENDAG



Namur – 24 - 4 - 2004

## L'ÉVOLUTION DES BÂTIMENTS DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER AUX DÉBUTS DE L'ANTIQUITÉ DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE: CONTINUITÉS ET RUPTURES

---

CHRISTOPHE LAURELUT – WILLY TEGEL – JAN VANMOERKERKE

Le développement de l'archéologie préventive en Lorraine et en Champagne-Ardenne a conduit à une augmentation exponentielle des surfaces diagnostiquées et décapées. Il en résulte une multiplication du nombre de bâtiments reconnus et cela pour toutes les époques.

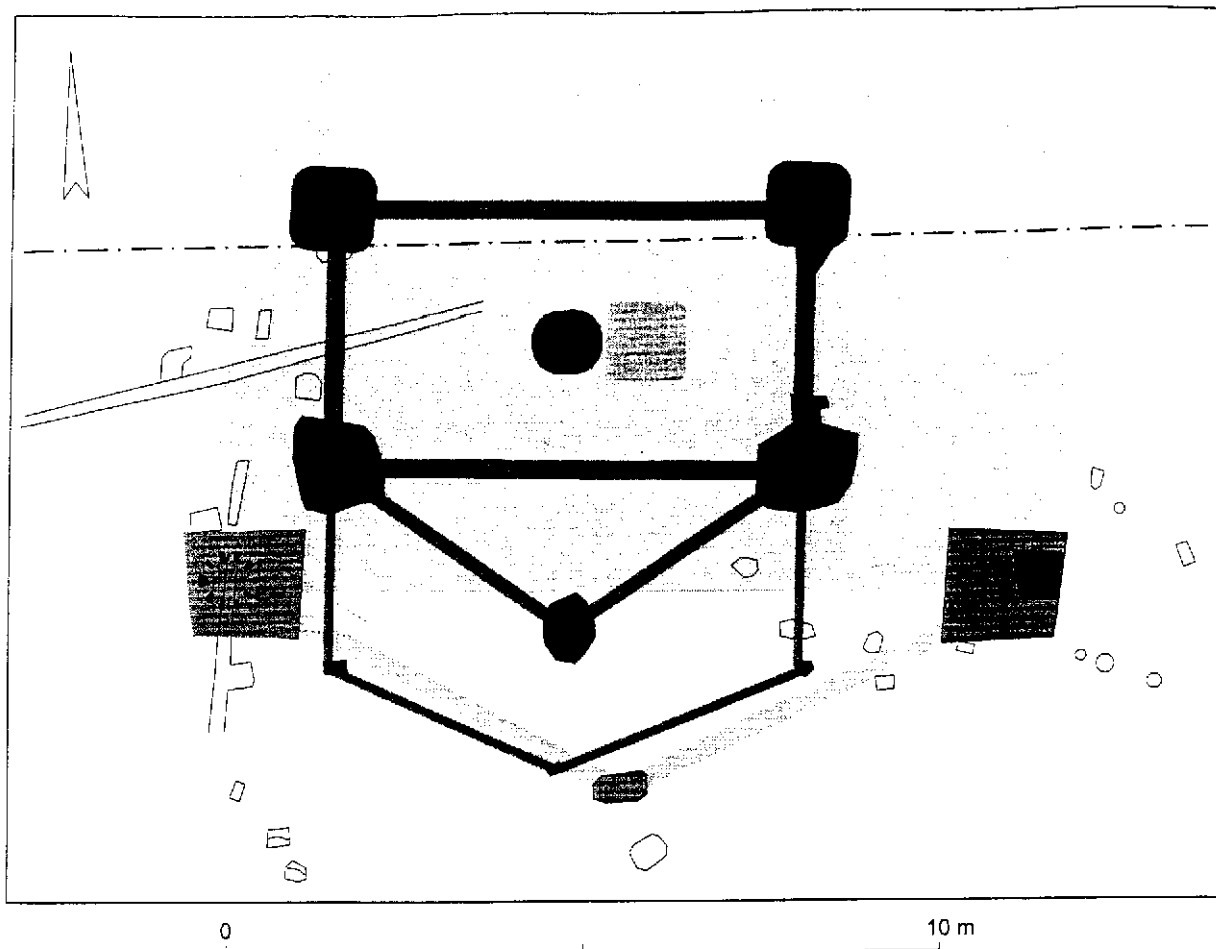
Pour la fin de l'Âge du Fer et le début de l'époque romaine, ce corpus est d'autant plus important puisque plusieurs sites avec des bois conservés, en milieu humide ou non, ont permis, d'une part, de dater précisément les constructions, et d'autre part, de mieux comprendre leur architecture.

Plusieurs présentations ayant déjà été faites dans le cadre de colloques spécialisés, il nous a semblé opportun de présenter aussi les conclusions pour le début de l'époque romaine, dans le cadre des journées d'archéologie gallo-romaine.

Pour les décennies autour de la conquête, la situation est relativement claire et est parfaitement dans le prolongement d'une évolution lente depuis le début du second siècle avant notre ère. Un type de bâtiment dit 'à porche' a été reconnu dans un secteur géographique particulièrement large, de la Normandie à la Bohême et de l'Auvergne au Hainaut (VANMOERKERKE 1995, 1996, 2003; LAURELUT *et alii* 1999, 2001, 2002, 2003). La configuration, quatre (plus rarement six) gros poteaux-porteurs, formant rectangle, ainsi qu'une ou plusieurs paires de poteaux symétriques sur l'axe longitudinal (ou parfois latéral), à peu de distance du rectangle, a été reconnue sur des centaines de plans, selon des modules et proportions constantes. L'interprétation des paires de poteaux comme systèmes d'entrées, permettant d'ailleurs de situer les parois de la construction, ne pose plus de problème.

L'architecture de ce type de bâtiment fait l'objet de vives discussions, mais peu d'analyses détaillées soutiennent les arguments déployés. Les poteaux-porteurs, dont le diamètre est parmi les plus importants des constructions toutes époques confondues, devaient supporter des charges considérables. Les exemples de cette massivité extrême des poteaux ne sont pas limités aux sites en zone humide: des sites sur le plateau, bien fouillés, révèlent autant de fantômes dont le diamètre dépasse les 40 cm et va jusqu'à 80 cm.

La dendrologie des pieux de Vendresse et de quelques autres sites démontre, d'une part, l'utilisation d'un même tronc pour les 4 poteaux, et d'autre part, une croissance des cernes en milieu ouvert, où la hauteur du tronc ne devrait pas dépasser les 10 m. Il en découle que ces pieux, enterrés à plus d'un mètre de profondeur par rapport au sol de l'époque,



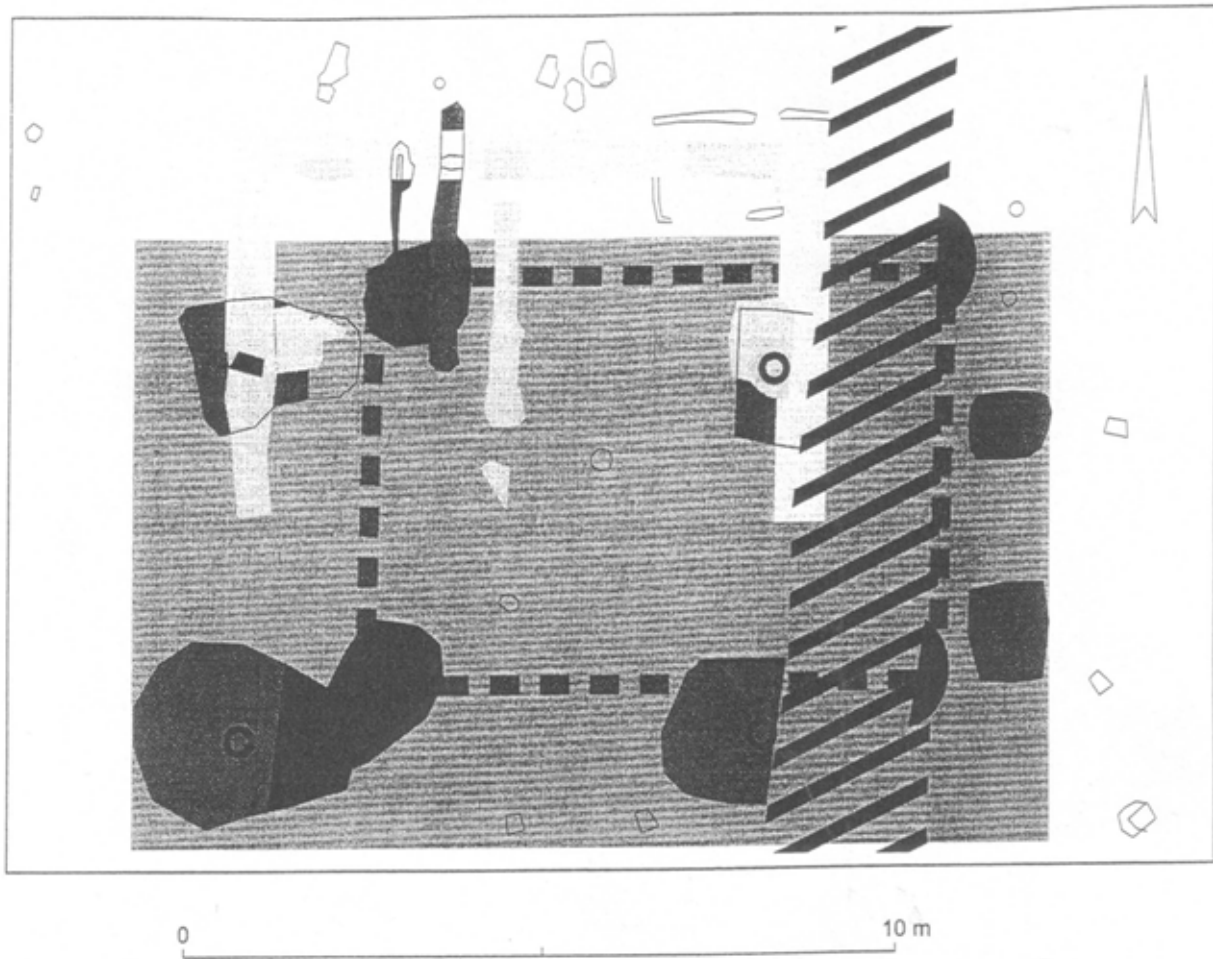
VENDRESSE les Longues Fauchées 1996/2000

### Bâtiments 7 et 19

Les deux bâtiments à quatre poteaux porteurs et support central se succèdent à une génération d'intervalle ;  
 les dimensions du bâti porteur sont doublées (bâtiment 7, 5 ap. J.-C. ; bât. 19, 37 ap. J.-C.)  
 (en tireté, limite nord de décapage)

dépassaient à peine ce même sol. Les constructions à poteaux obliques (contemporaines des constructions sur poteaux verticaux, et délimitant des modules de taille comparable) contredisent a fortiori l'hypothèse de poteaux érigés en hauteur: pour obtenir un même espace interne avec des poteaux inclinés, il faudrait sensiblement élargir l'écartement au sol des éléments porteurs; ces poteaux inclinés se croiseraient ensuite à une hauteur importante, ce qui est invraisemblable par rapport à la stabilité du bâtiment. Enfin, l'effondrement de ces pieux, verticaux ou obliques, en fin de vie du bâtiment (incendie, pourrissement) devrait avoir un effet très visible sur le trou de poteau, phénomène jamais observé (une masse de plusieurs tonnes, tombant de plusieurs mètres, aurait un véritable impact désastreux).

Tout semble donc indiquer que ces poteaux-porteurs ne sont que des fondations, sur laquelle repose la charpente du bâtiment. Il s'agirait donc d'une construction mixte de type *Ständerbau* et *Pfostenbau*, selon la terminologie définie par Zimmerman.



VENDRESSE les Longues Fauchées 1996/2000

### Bâtiment 446

Le bâtiment à quatre supports verticaux et "porche" remplace une construction antérieure sur quatre poteaux obliques (tireté) ; augustéen (vers 40 et 10 av. J.-C.) ; en clair, solins empierrés postérieurs (hachures, fossé récent)

Quant à l'architecture en élévation de ces bâtiments, il est extrêmement difficile de restituer sa nature. Les poteaux inclinés semblent en contradiction avec une utilisation de ces poteaux en simple dé, sur lequel serait érigé un poteau vertical. En effet, les poteaux inclinés seraient poussés vers l'intérieur par le poids de la construction. Une solution serait de s'imaginer quatre poutres reliant les éléments porteurs, en les dépassant éventuellement jusqu'aux parois (et supportant une plate-forme ?). Le cadre ainsi constitué à quelques dm du sol pourrait parfaitement supporter des poteaux, s'élevant sur plusieurs étages. Les liens avec les parois restent difficiles à saisir.

La fonction de tels bâtiments n'est pas définie, mais leur interprétation comme habitation est plus que probable. L'argument principal, et de plus en plus d'exemples le supportent, concerne la position 'centrale' ou au moins structurante de ces bâtiments. Ils constituent manifestement les bâtiments principaux dans plusieurs cas et précèdent parfois des bâtiments gallo-romains dont la fonction résidentielle est admise, tout en respectant

globalement la même organisation. Sur les sites de type ferme indigène ou *Viereckschanze* ces bâtiments sont parmi les plus volumineux et sont manifestement parmi les principaux éléments de la cour. Dans les cas où une villa succède à ces sites, c'est souvent la partie résidentielle qui recouvre le bâtiment à porche. Pour les habitats ouverts, la situation est plus complexe. Quand il s'agit d'un petit établissement, le bâtiment à porche est souvent le plus grand bâtiment, entouré de quelques petits bâtiments ou d'autres petites structures. Mais il y a aussi quelques habitats avec de nombreux bâtiments dont le type étudié constitue le modèle principal.

Un autre point sur lequel il y a des progrès notables est celui de l'extension géographique de ce type de bâtiments. Sa limite nord correspond à la limite sud de l'aire d'extension des longues maisons (-étables), sans qu'on puisse pour l'instant déterminer s'il s'agit, d'abord, d'une opposition fonctionnelle (et donc pas d'étables dans les maisons à porche), ou plutôt d'une marque identitaire, reflétant d'autres différences (et avec étable dans les maisons à porche).

La principale question qui nous préoccupe ici est l'évolution postérieure de ce type de bâtiment, dont les derniers témoins bien datés (par dendrochronologie) auraient été construits à l'époque augustéenne même si d'autres arguments laissent présumer la perdurance du type au début de notre ère.

L'utilisation de poteaux inclinés n'est pas propre à cette époque mais devient très fréquent entre la conquête et le début de notre ère. Architecturalement, cette innovation n'a pas trouvé d'explication cohérente; un lien avec les constructions à 'cruck' médiévaux n'a aucun sens et la seule explication crédible est celle d'un système de fondation reliés par des poutres horizontales constituant le vrai support de la construction. Elle pourrait être une réponse à des problèmes de stabilité des poteaux verticaux, susceptibles de s'incliner dans le même sens, sous des pressions énormes.

La première tendance particulièrement nette est l'utilisation de bois de plus en plus massifs, de troncs complets, souvent équarris et atteignant jusqu'à 0,80 m de côté. Cette tendance semble intimement liée à celle de l'agrandissement des modules, et donc des volumes. Elle pourrait éventuellement expliquer la recherche d'autres modèles architecturaux, se reflétant dans une variété de types de bâtiments et une accélération de l'évolution.

L'autre innovation est l'utilisation de la pierre, d'abord comme calage, solin ou fondation. Cette innovation, qui semble parallèle à la massification des pieux, peut éventuellement suggérer que l'introduction de la pierre serait aussi liée au manque de bois. Cet argument est supporté par les analyses dendrologiques qui interprètent ces troncs comme provenant des derniers arbres d'un espace déboisé, où ils ont visiblement poussé sans concurrents.

D'autres éléments témoignent de l'évolution technique. Le gabarit du bâti porteur se modifie, et cela dans une configuration beaucoup plus longue et étroite: les côtés longs de la partie porteuse mesurent systématiquement le double de la largeur. Les systèmes de 'porches' antérieurs disparaissent, on constate l'apparition de supports axiaux externes uniques (parfois symétriques) fortement ancrés, situés sur les grands côtés du bâti principal. Enfin, on constate l'existence d'un support central posé (non creusé) sur bloc ou

nappe de grève, qu'on voit apparaître dès le début de notre ère. Peut-être faut-il voir dans tous ces éléments une réponse aux problèmes de stabilité, et une adaptation à des constructions de taille supérieure (ou/et destinées à supporter des charges accrues ?).

Globalement, le passage à l'Antiquité ne modifie pas les techniques architecturales; l'évolution semble continue du La Tène au premier siècle, et les solutions architecturales adoptées après la conquête sont dans la continuité de l'évolution antérieure: le système du bâti sur quatre supports subsiste, même si le plan témoigne de modifications notables de la technique de construction. On note cependant l'apparition progressive d'éléments en pierres, qui s'adjoignent aux substructions en bois de ces bâtiments, mais sans en modifier le principe technique de base. L'adoption de la construction sur solins empierrés, au cours du premier siècle de notre ère, est-elle à mettre en relation avec une raréfaction des bois d'œuvre ? Toujours est-il que la rupture radicale des techniques architecturales que représente l'abandon du bâti sur supports plantés et la généralisation de la construction sur solins ne correspond pas aux débuts de l'Antiquité: dans nos régions, elle intervient, au plus tôt, après un siècle de 'romanisation'.

*Bibliographie* (en complément de celle dans LAURELUT *et alii* 1999)

BOURGEOIS J., I. BOURGEOIS et B. CHERRETÉ 2003. *Bronze Age and Iron Age Communities in North-Western Europe*, Koninklijke Vlaamse Akademie van België voor Wetenschappen en Kunsten, Brussel.

BOURGEOIS I., B. CHERRETÉ et J. BOURGEOIS 2003. Bronze and Iron Age Settlements in Belgium. An Overview. Dans J. BOURGEOIS, I. BOURGEOIS et B. CHERRETÉ 2003: 175-190.

BRENON J.-C., P. BUZZI, O. FAYE, L. GÉBUS, T. KLAG, M.-P. KOENIG et M.-P. PETITDIDIER 2003. Dans S. PLOUIN et P. JUD, *Habitats, mobilier et groupes régionaux à l'Age du fer*, Actes du colloque de l'AFEAF, Colmar 1996 (Revue Archéologique de l'Est, Vingtième supplément): 241-273.

FREY M. 2000. Die Villa von Borg. Ein reiches Landgut mit vorrömischer Tradition. Dans A. HAFFNER et S. VON SCHNURBEIN (eds.), *Kelten, Germanen, Römer in Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Band 5. Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts: 41-50.

HAFFNER A. et S. VON SCHNURBEIN 2000. *Kelten, Germanen, Römer in Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Band 5. Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts.

JAHIER 2000. Les bâtiments des habitats de l'Âge du fer en Basse-Normandie: panorama des découvertes. Dans S. MARION et G. BLANCQUAERT (eds.), *Les installations agricoles de l'Age du fer en France septentrionale*, Editions ENS: 347-357.

LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 1999a. Die späteisenzeitliche Siedlung von Vendresse (Dep. Ardennes, Frankreich): ein Beitrag zur Charakterisierung eines spezifischen Gebäudetypus in West- und Zentraleuropa, *Internationale Tagung in Mikulcice, Band V. Probleme der mitteleuropäischen Dendrochronologie und Naturwissenschaftliche Beiträge zur Talau der March*. Archäologisches Institut Brün 1999: 131-161.

- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 1999b. Colloque de Molesmes. Le site de Vendresse, *Occupation et Gestion des Zones humides en Gaule*: 114.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2000. Vendresse, les longues fauchées, *Bilan Scientifique Champagne-Ardenne 1998*: 35-37.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2001: Vendresse, les longues fauchées, *Bilan Scientifique Champagne-Ardenne 1999*: 38-39.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2002a. Vendresse (Ardennes) – 2002: une agglomération de la fin de l'Age du fer et du début de l'Epoque romaine en zone humide, 25<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières 2001 (2002): 105-114.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2002b. Vendresse (Ardennes): un habitat laténien en milieu humide avec bois de construction conservés, *L'architecture des habitats protohistoriques en Europe occidentale et moyenne du néolithique final à l'Age du Fer*, 127<sup>e</sup> congrès CTHS, Nancy: 392.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2002c. Vendresse, les longues fauchées, *Bilan Scientifique Champagne-Ardenne 2000*: 36-39 .
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2002d. Archäodendrologische Untersuchungen späteisenzeitlicher Bauholzbefunde aus den Regionen Lothringen und Champagne-Ardennes, *Nachrichtenblatt Arbeitskreis Unterwasserarchäologie* 9, Freiburg: 35-42.
- LAURELUT C., W. TEGEL et J. VANMOERKERKE 2003. Nouvelles réflexions concernant les bâtiments à porche de la fin de l'Age du Fer, *Lunula* XII: 137-144.
- MARION S. et G. BLANCQUAERT (eds.) 2000. *Les Installations agricoles de l'Age du fer en France septentrionale*, Editions ENS.
- PLOUIN S. et P. JUD 2003a. Habitats, mobilier et groupes régionaux à l'Age du fer, *Actes du colloque de l'AFEAF, Colmar 1996 (Revue Archéologique de l'Est, Vingtième supplément)*.
- PLOUIN S. et P. JUD 2003b. Habitats, mobilier et groupes régionaux à l'Age du fer. Dans S. PLOUIN et P. JUD, *Habitats, mobilier et groupes régionaux à l'Age du fer, Actes du colloque de l'AFEAF, Colmar 1996 (Revue Archéologique de l'Est, Vingtième supplément)*: 275-288.
- RIQUIER V., E. TAPPRET, C. LAURELUT et J. VANMOERKERKE 2002. L'architecture protohistorique en Champagne-Ardenne. Bilan des découvertes 1991-2001, *L'architecture des habitats protohistoriques en Europe occidentale et moyenne du néolithique final à l'Age du Fer*, 127<sup>e</sup> congrès CTHS, Nancy: 392-393.
- SCHAICH M. 2001. Zur Rekonstruktion der Bebauung spätkeltischer Viereckschanzen, *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen, 10. Treffen 2000*, Marie Leidorf, Rahden: 121-147.
- SCHEFZIK M. 2001. Die bronze- und eisenzeitliche Besiedlungsgeschichte der Münchner Ebene. Eine Untersuchung zu Gebäude- und Siedlungsformen im süddeutschen Raum, *Internationale Archäologie* Band 68, Rahden.

TEGEL W. et J. VANMOERKERKE 2002. Repères dendrochronologiques et aspects de la technologie du bois pour la fin de l'Âge du Fer dans les bassins de la Meuse et de la Moselle, *25<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières 2001 (2002)*: 15-22.

THOMA M. 2000. Der gallo-römische Kultbezirk auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kr. Cochem-Zell. Dans A. HAFFNER et S. VON SCHNURBEIN (eds.), *Kelten, Germanen, Römer in Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Band 5. Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts: 447-483.

VANMOERKERKE J. 1996. *Ennery. Route d'accès. Document final de synthèse 1996*, DRAC, Metz.

VANMOERKERKE J. 2003. Houses and the Cultural Landscape, *EAA Colloquium Abstracts, St-Petersburg*.

ZIMMERMANN W.H. 1998. Pfosten, Ständer und Schwelle und der Übergang von Pfosten zum Ständerbau – Eine Studie zu Innovation und Beharrung im Hausbau. Zu Konstruktion und Halbarkeit prähistorischer bis neuzeitlicher Holzbauten von der Nord- und Ostseeländern bis zu den Alpen, *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, Band 25, Oldenburg.